

De l'exil aux camps de réfugiés
Le retour à Pristina
Un lien entre le Kosovo et la diaspora albanaise
Les ambitions politiques de Veton Surroi
Une étape du mouvement national du Kosovo

Au moment où les premières frappes de l'OTAN atteignaient le Kosovo, *Koha Ditore* était le dernier journal en langue albanaise publiant encore dans la province serbe. Quelques jours avant, le journal et son rédacteur en chef avaient été condamnés par le tribunal municipal de Pristina pour avoir publié des informations "incitant à la haine entre nationalités". Les journalistes exilés ou cachés, *Koha Ditore* reparut en Macédoine où il fut distribué dans les camps de réfugiés. violemment opposé à Ibrahim Rugova, le journal a réussi à garder une certaine liberté de ton même s'il fut parfois accusé d'être favorable à l'Armée de Libération du Kosovo. Avec le retour du Kosovo à la paix, *Koha* va devoir faire ses preuves à l'ombre du nouveau pouvoir. Un exercice difficile pour un journal entré en résistance et qui est attendu au tournant en raison des ambitions politiques de Veton Surroi, propriétaire de *Koha Ditore*.

De l'exil aux camps de réfugiés

Luan Dobroschi, directeur de *Koha Ditore*, le quotidien albano-phonique de Pristina, prend la pose devant les ordinateurs détruits qui encombrant encore les bureaux de la rédaction. « *Je suis fier d'être toujours là et d'être resté à Pristina durant toutes ces semaines d'horreur. Nous devons maintenant parvenir le plus vite possible à réaliser et à imprimer de nouveau notre journal ici* ». Sur le korzo, l'artère centrale de Pristina, les bureaux de *Koha* représentaient un point de passage obligé des journalistes et des responsables politiques du Kosovo, jusqu'au 24 mars 1999. Le dernier matin avant les frappes de l'OTAN, le journal, condamné le 20 mars à de lourdes amendes au titre de la Loi sur l'information de la République de Serbie adoptée en octobre 1998, a dû renoncer à paraître. Les premières bombes occidentales sont tombées sur Pristina le 24 mars à vingt heures, et aussitôt les policiers serbes investissaient les locaux de *Koha Ditore*, en même temps qu'ils s'attaquaient à d'autres bâtiments symboliques de la « contre-société » des Albanais du Kosovo.

Si Luan Dobroschi et Veton Surroi, propriétaire et fondateur du journal, n'ont jamais quitté Pristina, se cachant d'appartement en appartement tout au long des bombardements de l'OTAN, la plupart des journalistes de la rédaction se sont réfugiés en Macédoine, où le journal a commencé de reparaître au début du mois de mai. « *Nos journalistes savaient bien qu'ils étaient particulièrement menacés, aussi beaucoup ont-ils dû leur salut à l'exil* », commente Luan Dobroschi. Grâce à d'importantes aides internationales, *Koha Ditore* était distribué gratuitement dans les camps de réfugiés. Il ne s'agissait que de quelques milliers d'exemplaires mais qui ont confirmé le statut de *Koha Ditore* comme quotidien de référence pour les Albanais du Kosovo.

Quelques jours seulement après l'arrivée des premiers soldats de la KFOR, la mission de l'OTAN au Kosovo, le journal était aussi distribué dans les rues du centre-ville de Pristina. Le journal arrive quotidiennement de Macédoine, après les longues heures d'attente imposées à la frontière, et en quelques minutes, tous les exemplaires sont arrachés des mains des distributeurs installés près de la pizzeria Korzo, un des rares établissements de Pristina à n'avoir jamais fermé boutique.

« *Pouvoir lire *Koha* est le signe le plus sûr que quelque chose qui doit ressembler à une vie normale est en train de reprendre* », note l'écrivain Eqrem Basha, compagnon des premières heures de la publication et qui, tout au long des frappes de l'OTAN, est lui aussi resté caché dans son appartement de Pristina.

Le retour à Pristina

Au début de l'été 1999, la rédaction de *Koha* était encore dispersée entre Skopje et Tetovo en Macédoine, et Pristina, tandis que l'impression du journal se faisait toujours dans la capitale macédonienne. « *Notre imprimerie de Pristina a été totalement détruite dès la première nuit des bombardements* », explique Luan Dobroschi. « *Les forces serbes voulaient s'attaquer au symbole que représente *Koha** ».

Le journal se remettra vite du saccage, les aides internationales, et notamment celles de la Grande-Bretagne et de la France, doivent permettre de rendre opérationnelle une imprimerie. *Koha Ditore* a en effet su imposer sa réputation, de manière à capter un grand nombre d'aides publiques et privées. Mais la KFOR et l'administration civile des Nations Unies ont également besoin d'un journal à même d'informer l'opinion kosovare. Durant les premières semaines de mandat international, le Kosovo était la proie des rumeurs et des informations partielles. Hormis la diffusion symbolique de *Koha* à Pristina, aucun journal ne paraissait plus dans la province, le quotidien serbe *Jedinstvo* ayant suspendu sa publication dès le retrait des forces serbes, et les autres titres de la presse albanaise étant incapables de reparaître.

En remplissant sa fonction d'information, *Koha Ditore* n'est pas loin de se sentir investi d'une mission de service public. Mais pour l'instant, Luan Dobrosi, Veton Surroi et le rédacteur en chef Baton Haxhiu doivent encore tenir la gageure de faire fonctionner une rédaction privée de téléphone et de rassembler une équipe rédactionnelle dispersée.

Avant l'offensive de l'OTAN, *Koha Ditore* faisait figure de véritable trust de presse à l'échelle du Kosovo. En plus de l'imprimerie et du quotidien, l'entreprise *Koha*, c'était aussi la production des émissions de *Radio Koha*, diffusées sur les ondes de la BBC depuis janvier 1999, et un projet de télévision privée, qui aurait dû être diffusée par BBC-World. C'était aussi le quotidien en langue anglaise *Kosova Times*, lancé en décembre 1998, qui n'avait pas tardé à s'attirer les faveurs des observateurs de l'OSCE, des journalistes ou des travailleurs humanitaires, présents dans la province. Les studios de production de *Radio Koha* ont eux aussi été totalement dévastés par la police serbe. « *Aujourd'hui, nous devons tout reconstruire. Nous espérons que le projet de télévision Koha avancera rapidement mais notre premier objectif est de pouvoir entièrement fabriquer le journal à Pristina et de le distribuer à travers tout le Kosovo* », explique Luan Dobrosi.

Un lien entre le Kosovo et la diaspora albanaise

Le succès de l'entreprise *Koha* s'explique autant par les aides internationales massives que par un dynamisme capable de soulever les montagnes de la bureaucratie et de la répression serbe. Le journal était par exemple absent des kiosques officiels appartenant à l'Etat, mais il avait innové en se faisant distribuer dans les commerces d'alimentation, des entreprises privées aux mains de petits commerçants albanais. Grâce à ce réseau efficace, *Koha Ditore* pouvait être présent chaque jour dans toutes les villes et la plupart des villages du Kosovo, ... quand la police ne décidait pas de bloquer, pour l'un ou l'autre prétexte, les camions ou les voitures transportant les exemplaires frais imprimés vers la province.

Le tirage exact de *Koha Ditore* avant le 24 mars reste difficile à connaître, mais il aurait atteint les 30 000 exemplaires certains jours, un chiffre conséquent étant donné que le lectorat potentiel du journal se limitait aux Albanais du Kosovo, soit moins de deux millions de personnes. A ce chiffre, il convient aussi d'ajouter les quelques milliers d'exemplaires de l'édition européenne, éditée en Suisse, et largement présente dans les kiosques de ce pays et d'Allemagne. *Koha Ditore* touchait aussi l'importante diaspora albanaise du Kosovo par le biais d'un site internet.

Au Kosovo, un exemplaire de *Koha* passait de mains en mains. Dans les villages assiégés ou les campements de réfugiés établis dans la montagne, au gré des offensives serbes, le visiteur de passage ne pouvait faire de plus beau cadeau qu'un exemplaire de l'édition du jour, qui pouvait transiter par des dizaines de mains. Le prix du quotidien, 3 dinars, était symbolique et le journal arrondissait ses comptes en s'ouvrant largement à la publicité. Les firmes albanaises de la province, mais aussi les entreprises gérées à l'étranger par des Kosovars de la diaspora, avaient à coeur de faire passer des encarts dans *Koha Ditore*, à la fois pour utiliser l'excellent outil de promotion qu'est le journal et par acte militant de soutien.

Koha Ditore était en concurrence directe avec l'autre quotidien albanaise de la province, *Bujku*, qui avait lui-même succédé à *Rilindja*. Ce dernier titre avait été interdit par les autorités serbes en 1990, mais son équipe de rédaction avait relancé le journal sous le titre de *Bujku* (« Le paysan »), en reprenant une publication destinée au monde agricole légalement enregistrée auprès des autorités serbes. *Bujku* se voulait le journal de référence de la province, possédant les meilleurs journalistes et un bon réseau de correspondants à l'étranger. *Bujku* ne pouvait pas cacher ses liens informels mais constants avec la Ligue démocratique du Kosovo (LDK) d'Ibrahim Rugova. Depuis son élection à la tête de la « République de Kosova » symboliquement proclamée en 1992, Ibrahim Rugova était bien le « président de la République » pour *Bujku*, tandis que pour *Koha Ditore*, il n'était que le chef du principal parti politique albanaise.

Depuis le début des affrontements armés, en mars 1998, plusieurs autres titres quotidiens étaient venus concurrencer *Koha* et *Bujku*, principalement le quotidien privé *Kosova Sot*, et le journal du soir *Informatori* formellement lié à la LDK. Mais aucun de ces nouveaux titres n'était en mesure de menacer sérieusement le leadership de *Koha Ditore*.

Les ambitions politiques de Veton Surroi

La ligne politique de *Koha Ditore* a connu des variations, mais elle est toujours restée constante dans sa critique de « l'immobilisme » d'Ibrahim Rugova. Certains ont voulu voir dans le journal l'organe de presse de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), mais il serait plus exact de dire que *Koha* et l'UCK se rejoignaient dans la critique de

Rugova. Politiquement, le journal était et demeure avant tout lié aux projets de son fondateur, Veton Surroi, bien décidé à jouer un rôle de premier plan dans la reconstruction de la scène politique du Kosovo.

Grande figure des milieux de la contestation démocratique yougoslave, cofondateur à la fin des années quatre-vingt de l'Union des initiatives démocratiques yougoslaves (UJDI), Veton Surroi échappe largement à l'image d'un nationaliste étroit. Il a su garder des liens avec les milieux démocratiques de Serbie et possède un prestigieux carnet d'adresses international, produit en partie de l'héritage familial de ce fils de diplomate, maniant aisément plusieurs langues. Veton Surroi a néanmoins compris que son avenir politique devait se jouer au Kosovo. Insatisfait des attermoissements politiques de Rugova et étranger au noyau fondateur de l'UCK, lourdement marqué par le passé marxiste-léniniste version Enver Hoxha, il a fait de son journal l'instrument de sa propre politique. Le but de *Koha* était de faire entendre la voix de Veton Surroi.

Maintenant que son rôle de pivot véritable des différentes composantes politiques albanaises a été confirmé lors des négociations de Rambouillet et de Paris, auréolé de surcroît du prestige de s'être caché à Pristina et de n'avoir jamais quitté le Kosovo durant les bombardements, Veton Surroi pense plus que jamais à jouer un rôle de premier plan dans l'avenir politique du Kosovo.

Ce positionnement politique de *Koha* a d'ailleurs fini par lasser une part de l'opinion publique du Kosovo, notamment certains milieux intellectuels traditionnellement proches d'Ibrahim Rugova, qui reprochent aussi au journal de trop grandes irrégularités dans la qualité d'écriture. Le pari de Veton Surroi était en effet de transformer, début 1997, un hebdomadaire plutôt intellectuel, *Koha*, « Le temps », en un quotidien tabloïd grand public, *Koha Ditore*, « Le temps du jour ».

Eqrem Basha, ancien directeur des programmes culturels de la télévision de Pristina, licencié en 1990, avait été un des pionniers de l'aventure de l'hebdomadaire *Koha*. Il avouait ne plus se reconnaître toujours dans la version quotidienne. « *Hormis Veton Surroi et le rédacteur en chef Baton Haxhiu, il n'y a pas de journaliste véritablement professionnel dans l'équipe.. Veton Surroi a essayé de débaucher plusieurs grandes pointures du journalisme albanais, mais ils ont tous préféré rester à Bujku. Il a aussi choisi de recruter des jeunes gens en s'engageant à assurer lui-même leur formation. Il est néanmoins difficile de vouloir tout faire par soi-même* ».

Une étape du mouvement national du Kosovo

La formation de jeunes journalistes est pourtant un titre de gloire de l'équipe fondatrice, qui a su produire des journalistes passablement formés aux techniques multimédias, toujours bons anglophones, mais avec une conception par trop militante du journalisme... Les articles de *Koha*, toujours très courts, n'épargnaient pas la langue de bois, lorsque les envoyés spéciaux du journal parvenaient à se glisser dans les « territoires libres » contrôlés par l'UCK avant le mois de mars 1999. La part de l'analyse se limitait aux éditoriaux de Veton Surroi, mais aussi à la traduction d'articles de la presse internationale. Un choix rédactionnel qui revenait à collectionner les témoignages de sympathie d'observateurs présumés « objectifs » sur les souffrances du peuple kosovar.

Malgré ces limites, *Koha* a eu la force de représenter une étape du mouvement national du Kosovo. Il a su trouver et toucher un public populaire, alors que la Yougoslavie appartenait déjà au passé dans l'horizon mental des jeunes journalistes de la rédaction, qui se posent volontiers en représentants d'une nouvelle génération « désinhibée » de Kosovars. *Koha* symbolise ainsi un moment essentiel de l'histoire du Kosovo, et devrait se trouver particulièrement en phase avec le processus de reconstruction qui doit s'engager sous la tutelle internationale. Mais à cette fin, *Koha* doit aussi accepter de ne plus être « le » journal de la résistance albanaise, pour devenir un journal parmi les autres, dans un paysage médiatique appelé à se diversifier et se professionnaliser.

Jean-Arnault Dérens est journaliste au Monténégro. Il est rédacteur en chef du site Le Courrier des Balkans et collabore au Monde Diplomatique.